

## Quand le capital se joue du travail

### Thématique de la première partie

En ce qui concerne la France, la seconde guerre mondiale a été avant tout une guerre civile. En effet, les circonstances qui ont produit la défaite de 1940 sont maintenant mises au jour de la façon la plus certaine ainsi que nous le verrons ici. Il s'agissait de rééditer ce qui venait de se produire en Espagne où le général Franco avait reçu l'aide de Mussolini et d'Hitler pour en finir militairement avec le *Frente popular* et avec la république. Pourquoi l'Allemagne nazie n'aurait-elle pas joué le même rôle "bénévole" en France et, cette fois-ci, au détriment du Front populaire ?

Or, il n'y a sans doute pas de meilleures incarnations de ce que le Front populaire comportait de véritablement révolutionnaire que Pierre Cot, son ministre de l'Air, et le chef de cabinet de celui-ci : Jean Moulin.

Mais en face d'eux, il y avait aussi un certain de Gaulle qui était, depuis 1934, l'initiateur, indirect mais principal, des violences dont les armées d'Hitler deviendraient bientôt les meilleures spécialistes sur le continent européen.

Significativement et comme nous le savons maintenant, ce sont ces violences-là qui ont reçu leur coup d'arrêt définitif à Stalingrad (la bien nommée), au tout début de 1943 : l'impérialisme allemand se brisait sur le pays des travailleurs.

Ceci ouvrait la voie à une révision générale des rapports de force entre le travail - justement - et le capital. En France, à travers la mise en place du Conseil National de la Résistance, il apparut même que la question principale du temps de la Libération serait tout simplement la suivante : *En marche vers le travail souverain ?*

Comme nous le savons également, c'est ce qui a été immédiatement anéanti par Charles de Gaulle en 1944 et 1945.